

ESPACE MENTAL EN TANT QUE MOYEN DE PRESENTER ET STRUCTURER LES CONNAISSANCES DE L'HOMME

Valentyna MOISIUK

Université nationale Yuriy Fedkovytch de Tchernivtsi, Ukraine

E-mail : v.moisiuk@chnu.edu.ua

MENTAL SPACE AS A WAY OF PRESENTING AND STRUCTURING HUMAN KNOWLEDGE

Valentyna MOISIUK

Yuriy Fedkovych Chernivtsi National University, Ukraine

E-mail : v.moisiuk@chnu.edu.ua

ABSTRACT. The author raises one of the important issues of cognitive linguistics, namely the representation and structuring of knowledge that a person receives during their life and discursive activity. This research is based on the «theory of mental spaces» (G. Fauconnier and M. Turner), according to which language appears not only as an object of human interpretation, but also as a constructive principle: it creates mental spaces and determines the relationship between them. Mental spaces reflect reality, ways of thinking and speech of speakers. The main purpose is to model the mental space of the French adjective *vert*, its usual and new images, which allow demonstrating the way of obtaining, processing and storing human knowledge. The choice of idioms as research material is explained by the fact that these units vividly reflect the mentality of the representatives of the language community, the peculiarities of their vision and understanding of reality, and also demonstrate the cognitive mechanisms during the generation of new nominative units.

After analyzing the material, the author suggests that during the world perception and communication, mental spaces can build up structured information. They are divided into three spheres, each of which has its own images: sacred, profane and metaphorical. The study of new idioms showed that only 75% of them fit into the traditional model of the metaphorical sphere. The mental space of other units contains new images of the adjective *vert*, which complement different spheres and can further serve as the basis for the formation of new idioms.

KEYWORDS: cognitive linguistics, mental spaces, image, idioms, mentality, sacred sphere, profane sphere, metaphorical sphere, generation of new meaning

1. Introduction

La linguistique contemporaine se caractérise par une recherche multivectorielle visant les études cognitives de la langue et de ses produits culturels et sémiotiques, du développement et de l'application de la capacité de communiquer, de la mise en œuvre des mécanismes de génération et perception du langage liés à l'activité mentale de l'homme, au contexte socioculturel dans lequel il existe, à son interaction avec le monde extérieur, etc. La sémantique cognitive affirme que chaque unité langagière indique par son contenu un certain fragment de réalité linguistique, et que sa signification est « introduite » dans la structure des connaissances sur le monde (prototype, frame, scénario), qui servent de médiateurs entre le signe linguistique et la réalité nommée. Une telle compréhension du sens d'une unité lexicale est bien étudiée dans les ouvrages de psychologie cognitive et de linguistique consacrés aux problèmes de l'intelligence artificielle. Les chercheurs estiment que la description de la sémantique doit répondre à deux questions principales : 1) quelle est la relation d'un objet du monde « Langage » au monde « Réalité », et 2) quelles sont les relations établies entre cet objet et d'autres objets du même niveau dans le monde « Langage » (Фрумкина, Михеев, Мостовая, Рюмина, 1991, с. 54). Mais si de nombreuses études linguistiques ont été consacrées à la deuxième question (Ch. Bally, E. Benbeniste, V. Gak, G. Kleiber, O. Kubriakova, I. Toroptsev, etc.), la première d'entre elles n'a commencé à être envisagée qu'avec la domination du paradigme cognitif et les études de l'image dite naïve du monde dans le langage (O. Bieliaievskaia, V. Gladka, Z. Kharitonchik, O. Pozdniakova, O. Selivanova, S. Zhabotynska, etc.).

Pour la formation d'une description cognitive des unités langagières il a été important de déterminer les notions « intention » et « extension », ainsi que la notion « concept » dont l'extension est une image typique (prototype ou structure gestalt) à l'aide de laquelle se forment le concept lui-même et les conditions de sa référence (Телия, 1996, с. 95) et qui se reflète dans l'image naïve du monde. Y. Apresyan a également noté que « la sémantique d'un signe linguistique reflète une

conception naïve d'une chose, d'une propriété, d'une action, d'un processus, d'un événement, etc. » (Апресян, 1974, с. 56), en exhortant de telle manière les lexicographes à révéler l'image naïve du monde intégrée dans les significations lexicales des mots.

Dans les études pareilles des unités phraséologiques présente un grand intérêt scientifique puisque l'une de leurs fonctions principales n'est pas tant dans la description de certains objets et phénomènes du monde « Réalité », mais dans leur appréciation émotionnelle : en tant qu'unités de nomination secondaire, souvent marquées connotativement, elles reflètent l'attitude particulière du locuteur aux objets à nommer. L'interprétation figurée, le contenu conceptuel déterminé par des facteurs extralinguistiques, les informations culturelles des unités phraséologiques – tout cela aide les scientifiques à comprendre la perception du monde des porteurs de la langue, ainsi qu'à décrire le processus de nomination à l'aide des signes linguistiques dont le résultat est l'image linguistique du monde. Les études cognitives du fonds phraséologique visent à analyser les processus qui se déroulent au cours de la nomination secondaire (formation des unités phraséologiques), ainsi qu'à identifier les relations entre les aspects linguistiques et les aspects cognitifs dans ce processus, à établir des moyens et des voies d'accès à la signification propre et/ou figurée des unités phraséologiques, etc. (Гладка, 2018a; Жалай, 2011; Cacciari, Glucksberg, 1995; Gibbs 1995; Langlotz, 2001). Interprétant les unités phraséologiques comme signe linguistique qui véhicule des informations, qui préserve et reproduit les attitudes culturelles des porteurs de la langue, comme signe dont la sémantique se révèle dans les signes culturels, les scientifiques développent diverses théories et approches pour leur étude. Parmi celles-ci figure la théorie des espaces mentaux, à l'aide de laquelle les scientifiques révèlent la structure de la représentation des connaissances et les moyens de leur organisation conceptuelle dans les processus de génération et perception du langage, en tenant compte de l'activité complexe du cerveau humain au cours de réception, de traitement et d'utilisation des connaissances verbalisées.

Alors l'**objectif** de la présente recherche est de présenter la structure et l'organisation des connaissances du sujet parlant/récepteur sur des unités langagières à l'aide de la modélisation de l'espace mental de l'adjectif *vert* qui sert souvent de composant des expressions françaises, ainsi que de montrer comment on peut prévoir la génération des sens nouveaux. Les **tâches principales** sont la présentation des postulats essentiels de la théorie des espaces mentaux, qui ont effectivement constitué la base de notre recherche, la modélisation de l'espace mental de l'adjectif français *vert* et de ses sphères mentales, l'analyse des significations conceptuelles nouvellement générées dans la langue au cours des 20 dernières années. Le **matériel factitif** de recherche est constitué d'unités phraséologiques du français dont l'un des composants est l'adjectif *vert*.

2. Principes essentiels de la théorie des espaces mentaux (G. Fauconnier et M. Turner)

L'approche cognitive en tant qu'un des paradigmes dominant du XXI^{ème} siècle conteste le lien direct, non médiatisé par la pensée humaine, entre le langage et le monde (réel ou imaginaire), tout en se basant sur deux facteurs : primo, ce que nous appelons habituellement la « Réalité » n'est en effet qu'une représentation mentale, c'est-à-dire imagination de cette réalité par la pensée ; secundo, « malgré le fait que la langue a, sans doute, sa propre structure, elle est aussi liée à d'autres structures cognitivement déterminées ce qui, au fond, définit les principales propriétés de son organisation » (Fauconnier, 1994, p. 15). Ainsi, la langue apparaît non seulement comme un objet d'interprétation humaine (du monde réel ou possible, du contexte, de la situation, etc.), mais aussi comme un principe constructif : elle crée des espaces mentaux et détermine la relation entre eux, ainsi que les relations des éléments dans ces espaces. En plus, la sémantique cognitive affirme que le sens ne peut être analysé adéquatement du point de vue objectif puisqu'il requiert la compréhension humaine ; par conséquent, il est de nature conceptuelle et doit être analysé intégralement par référence à des mécanismes mentaux (Fauconnier, 1994; Jackendoff, 1992; Lakoff, 1997). Autrement dit, la sémantique doit accorder une place aux notions d'« élaboration mentale » et de « représentation mentale » des significations.

Dans le cadre des études consacrées à la construction du sens, G. Fauconnier, par exemple, cherche à décrire comment se mettent en place les représentations mentales au fur et à mesure que l'acte de parole se déroule. A partir des indices linguistiques et pragmatiques, il étudie les « espaces » qui sont pour lui « de petites sphères conceptuelles construites dans le processus de pensée et de parole dans le but d'une compréhension et d'une action localisées » (Fauconnier, 1994, c. 15). Selon le linguiste, leur but est de refléter ce qui se passe au fond cognitif de la communication et de la pensée quotidiennes : « Les espaces mentaux ne reflètent ni la réalité, ni aucun des mondes possibles ;

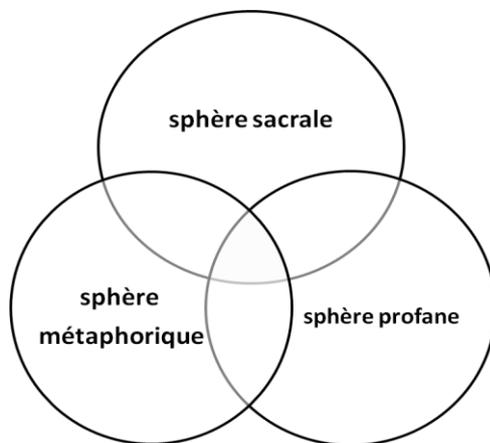
ils incarnent l'image de la façon dont nous pensons et parlons de certaines choses, sans contenir aucune information à leur sujet (...); ils représentent des modèles de situations (réelles ou hypothétiques) telles qu'elles sont conceptualisées par l'homme, à savoir : la réalité (telle que nous la comprenons); situations hypothétiques; situations concernant le passé et le futur (telles que nous les comprenons); situations fictives (scènes cinématographiques pittoresques); disciplines (économie, politique, mathématiques, etc.)» (Fauconnier, 1994, p. 43–45). Du point de vue purement linguistique, G. Fauconnier défend l'idée qu'« un énoncé est privé de sens pur; il a un sens potentiel et c'est seulement dans le discours et en contexte que son sens sera effectivement produit <...> Les espaces mentaux sont instables et modifiables avec des éléments *a, b, c, ...*, et des rapports entre eux (*R1ab, R2a, R3cbf...*); alors, on peut y ajouter de nouveaux éléments, ou établir de nouveaux rapports entre eux » (Fauconnier, 1994, p. 32).

Quand un énoncé apparaît dans le discours, constatent G. Fauconnier et M. Turner, il ouvre un nouvel espace : « Cette construction graduelle des espaces rappelle un traitement de l'information par subdivision en différents domaines cognitifs, différents « espaces de connaissance », liés les uns aux autres par différents processus <...> Les structures linguistiques donnent des instructions de construction des espaces, de construction qui s'effectue à un niveau distinct des structures linguistiques, appelé *niveau cognitif* » (Fauconnier, Turner, 2006, p. 304). Ainsi, les espaces mentaux représentent « le scénario » de chaque situation concrète et se modifient en temps réel au cours de l'activité discursive.

En nous basant sur les principes essentiels de la sémantique cognitive présentés ci-dessus, dans la présente recherche nous nous sommes risqués à avancer une hypothèse qu'il est toutefois possible de modéliser l'espace mental d'une unité langagière dont il s'agira plus bas.

3. Espace mental de l'adjectif « vert »

Quoique les espaces mentaux ne soient pas enracinés dans notre conscience comme des structures toutes faites, au cours de la perception du monde et dans l'acte de parole, ils se couvrent d'une information bien structurée. Celle-ci se divise en trois sphères corrélatives : sacrée, profane et métaphorique, qui sont relativement stables et se composent des images de l'objet perçu (v. dessin 1).



Dessin 1. *Sphères corrélatives de l'espace mental*

Sous l'image, à l'instar de la chercheuse russe A. Kolmogorova, nous comprenons « un intermédiaire entre l'objet perçu et un signe verbal créé au cours de l'interaction de l'homme avec cet objet », « une description de l'expérience déjà acquise de l'interaction de l'homme avec cet objet dans les différents domaines de son existence » (Kolmogorova, 2006, c. 91; Kolmogorova, 2016, c. 54).

Alors, pour montrer le processus de modélisation d'un espace mental prenons l'adjectif *vert* qui sert souvent de composant des expressions figées françaises.

3.1. Modélisation de la sphère sacrée

Commençons par la construction de la sphère sacrée qui est définie par le linguiste français P. Bourdieu comme suit : « La sphère sacrée comprend les images de l'homme même et de ses réflexions, les images des notions sociales et spirituelles ouvertes à l'« œil intérieur » selon les

stéréotypes, les croyances religieuses et mythiques » (Bourdieu, 1980, p. 154).

L'analyse de l'adjectif *vert* de ce point de vue montre que la sphère sacrée comprend six images suscitées par un objet X de couleur verte (v. dessin 2) :

Image 1 : objet X symbolise la nature, la végétation et la fécondité ;

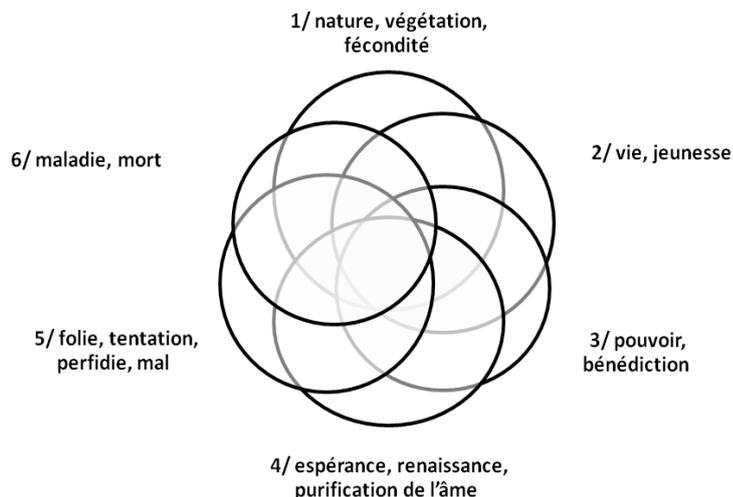
Image 2 : objet X symbolise la vie, la jeunesse ;

Image 3 : objet X symbolise le pouvoir et la bénédiction ;

Image 4 : objet X symbolise l'espérance, la renaissance et la purification de l'âme ;

Image 5 : objet X symbolise la folie, la tentation, la perfidie, le mal ;

Image 6 : objet X symbolise la maladie et la mort.



Dessin 2. Images de la sphère sacrée de l'adjectif « vert »

Analysons de plus près l'origine de ces images.

Le culte païen des Celtes, précédant le christianisme (principale religion dans la culture française d'aujourd'hui), sert, certainement, de source fondamentale des origines religieuses et des représentations mythiques du monde celtique. L'étude des rituels païens montre que la couleur verte était associée à l'eau. De plus, le vert était à la base du nom de l'un des territoires du peuple celtique *Les Pays ou Terres Vertes* et, par conséquent, du drapeau vert celtique, de la représentation en vert des tribus celtiques sur la carte (Pastoureau, 2013, p. 32). Ainsi, une terre « ouverte aux jus » devient le symbole initial de la couleur verte, celle qui est passée au christianisme. Cette couleur apparaît au début de *la Bible* : « Puis Dieu dit : Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence sur la terre. Il cela fut ainsi. La terre produisit de la verdure, de l'herbe portant de la semence selon son espèce, et des arbres donnant du fruit et ayant en eux leur semence selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon » (Genèse 1 : 11–12).

C'est ainsi que l'image 1 d'un objet vert est associée à la nature et sa renaissance, à la végétation et fertilité de la terre.

L'image 2, l'image 3 et l'image 4 représentent la liaison du vert avec le christianisme. Dans la littérature chrétienne il est considéré comme symbole de la vie de Christ et des Saints. La croix de Jésus est présentée comme symbole d'espoir et de salut; le Saint Graal symbolise le pouvoir ou, d'après les légendes, une transition vers une nouvelle vie adulte, etc. On peut donc établir une corrélation entre le vert et la vie, d'un côté, et l'immortalité et la jeunesse inépuisable, d'autre côté (l'image 2) ; le pouvoir et la bénédiction pour de bonnes actions (l'image 3) ; l'espérance, la renaissance et la purification de l'âme (l'image 4).

Toutefois, au Moyen Age la couleur verte avait aussi une interprétation négative. Selon M. Pastoureau : « Les bouffons et les fous dont le comportement était considéré comme dangereux et même diabolique, portaient des vêtements verts ; on mettait une casquette verte aux débiteurs attachés à un pilier honteux ; un acteur jouant le rôle de Judas portait un costume vert afin d'appeler au public une attitude méprisante » (Pastoureau, 2013, p. 57).

Les sources de ces symboles sont également présentées dans la religion chrétienne : la couleur

du quatrième cavalier de l'Apocalypse, par exemple, était décrit dans le livre de la Révélation comme *Khloros* (χλωρός), du grec « vert pâle ; mortellement pâle ; jaune-vert », et le cavalier lui-même s'appelait Mort ; le corps du défunt enterré devient vert. C'est ainsi que le vert relève les associations négatives à la folie, la tentation, la perfidie et le mal (l'image 5), ainsi qu'à la maladie et la mort (l'image 6).

Ainsi, la modélisation de la sphère sacrale de l'adjectif *vert* montre que cette couleur suscite les images tout à fait opposées. D'un côté, ce sont les images positives : nature, végétation, fécondité ; vie, jeunesse ; pouvoir, bénédiction ; espérance, renaissance, purification de l'âme ; d'autre côté, ce sont des images négatives : folie, tentation, perfidie, mal ; maladie, mort. Notons aussi que la sphère sacrale traverse verticalement les deux autres sphères – la sphère profane et la sphère métaphorique – tout en établissant une forte corrélation entre toutes les images de l'espace mental.

3.2. Modélisation de la sphère profane

A l'instar du linguiste français P. Bourdieu, A. Kolmogorova détermine la sphère profane comme suit : « La sphère profane est construite des images prises du domaine d'expérience inconsciente de l'homme et fondées sur sa foi pratique qui lui permet d'interagir avec le monde et de croire en la réalité du dernier » (Kolmogorova, 2006, c. 68).

Pour construire la sphère profane de l'adjectif *vert* nous avons consulté les définitions fixées par les ouvrages lexicographiques français les plus fondamentaux, à savoir : *LPR* (Le Petit Robert), *DFL* (Larousse), *DAF* (DAF, 2010), *TLFi* (TLFi, 1994), *DL* (Littré, 1846), *Wiki* (Wiktionnaire). A la base de ces définitions créons la biographie sémantique de l'adjectif *vert* (v. tableau 1).

Tableau 1

Biographie sémantique de l'adjectif *vert*

LPR	DFL	DAF	TLFi	DL	Wiki
Intermédiaire entre le bleu et le jaune (rayonnement lumineux dont la longueur d'onde avoisine 0,52 μ)	Se dit de la couleur située entre le bleu et le jaune dans le spectre de la lumière blanche : <i>une grenouille verte</i>	Qui est d'une couleur semblable à celle des feuilles, des herbes : <i>drap vert, sauce verte</i>	Qui se trouve entre le bleu et le jaune (en parlant d'une couleur du spectre solaire) : <i>lumière, raie verte</i> ; Qui produit sur l'œil l'effet de cette couleur : <i>teinte verte</i>	Qui est de la couleur de l'herbe et des feuilles des arbres : <i>drap vert</i>	Qui est d'une couleur semblable à celle des feuilles, des herbes
De la nature, de la campagne.	Se dit des végétaux qui ont encore de la sève, qui sont frais, qui ne sont pas secs : <i>bois vert</i>	Se dit des arbres, des plantes qui ont encore quelque sève, du bois qui n'a pas encore perdu son humidité naturelle depuis qu'il est coupé : <i>du gazon vert</i>	Qui est pigmenté par la chlorophylle dans les saisons de pleine végétation surtout (en parlant de végétaux) : <i>herbe verte</i>	Qui a encore de la sève (en parlant des arbres et des plantes) : <i>Cet arbre n'est pas mort, il est encore vert</i>	Qualifie les arbres, les plantes qui ont encore quelque sève, du bois qui n'a pas encore perdu son humidité naturelle depuis qu'il est coupé
Qui a de la vigueur, de la verdeur.	Qui est devenu livide, en particulier sous l'effet d'une maladie, d'une émotion : <i>être vert de peur</i>	Qui n'a pas encore la maturité requise : <i>des raisins verts, vin vert</i>	Qui n'a pas encore atteint (la couleur de) la maturité (en parlant d'un produit végétal) : <i>pommes vertes</i> ; Qui est consommé avant maturité : <i>poivre vert</i>	Pierres vertes, pierres fraîchement tirées de la carrière	Très pâle sous l'effet d'une forte émotion
Qui n'est pas mûr (céréales, fruits).	Qui est encore loin de la maturité :		Qui a perdu sa carnation habituelle pour prendre une	Qui n'a pas achevé de mûrir, qui a	Qui n'a pas encore la maturité

	<i>du raisin vert</i>		grande pâleur, nuancée d'un ton entre le bleu et le jaune, sous l'effet du froid, de la dégradation physique, de l'émotion, des sentiments négatifs : <i>vert de rage</i>	encore de l'acidité : <i>des fruits verts</i>	requisse
--	-----------------------	--	---	---	----------

Selon la biographie sémantique de l'adjectif français *vert*, nous avons relevé cinq images de la sphère profane qu'un objet X vert peut susciter (v. dessin 3), à savoir :

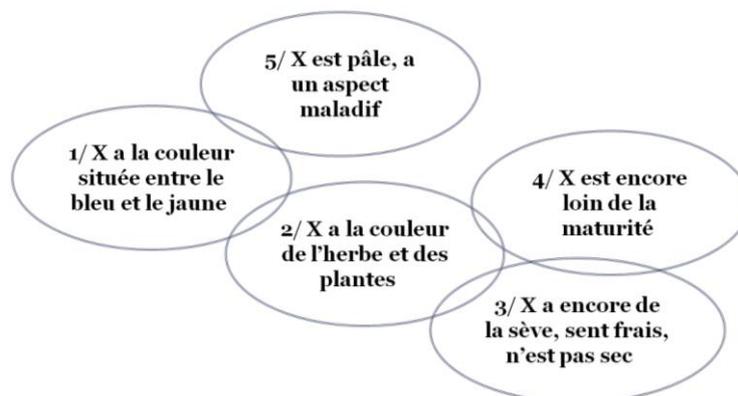
Image 1 : objet X a la couleur située entre le bleu et le jaune (par ex. : *une robe verte*) ;

Image 2 : objet X a la couleur de l'herbe et des plantes (par ex. : *un arbre vert*) ;

Image 3 : objet X a encore de la sève, sent frais, n'est pas sec (par ex. : *un fruit vert*) ;

Image 4 : objet X est encore loin de la maturité (par ex. : *un fruit vert*) ;

Image 5 : objet X est pâle, a un aspect maladif (par ex. : *un visage vert*).



Dessin 3. Images de la sphère profane de l'adjectif « vert »

Bien que la définition de l'item *vert* soit associée primordialement à la couleur située entre le bleu et le jaune (l'image 1), le noyau de la sphère profane est l'image 2 (associée à la couleur de l'herbe et des plantes) en raison du fait que celle-ci engendre les images 1, 3 et 4. Seule l'image 5 est en corrélation directe avec la couleur elle-même.

Ainsi, la sphère profane est formée des images qui découlent des activités quotidiennes de l'homme, de son expérience pratique, de son interaction avec le monde physique.

3.3. Modélisation de la sphère métaphorique

La troisième sphère de l'espace mental – la sphère métaphorique – est aussi associée à l'expérience de l'homme, et plus exactement à son expérience discursive. Grâce à la combinaison de l'adjectif *vert* avec d'autres unités linguistiques, son espace mental peut s'élargir de sens figurés qui, à leur tour, génèrent des images métaphoriques. Celles-ci se manifestent d'une façon extrêmement évidente dans les expressions figées qui se présentent vraiment comme trésor des connaissances acquises par les porteurs de la langue au cours de leur activité vitale et discursive.

Pour modéliser la sphère métaphorique de l'adjectif *vert* nous avons analysé tout d'abord la phraséologie française fixée dans les dictionnaires des expressions figées (Bob ; Rat, 1997). Cela nous a permis de distinguer quatorze images métaphoriques usuelles de l'adjectif *vert* qui sont étroitement liées avec celles de la sphère profane (v. dessin 4), à savoir :

Image 1 : objet X est vigoureux et vif malgré l'âge avancé (par ex. : *une verte jeunesse*) ;

Image 2 : objet X est jeune, brusque, évaporé et inexpérimenté (par ex. : *un fruit vert*) ;

Image 3 : objet X est saine et robuste (par ex. : *une verte vieillesse*) ;

Image 4 : objet X est rude, sévère, sans ménagements (par ex. : *une verte réprimande*) ;

Image 5 : objet X est leste, gaillard, grivois (par ex. : *les histoires vertes, un vert galant*) ;

Image 6 : objet X est peu châtié, hardi, cynique, mordant, cinglant (par ex. : *les mots verts*,

une langue verte) ;

Image 7 : objet X est trop acide (par ex. : *du vin vert*) ;

Image 8 : objet X est aigu (par ex. : *un son vert*) ;

Image 9 : objet X est libre (par ex. : *un feu vert*) ;

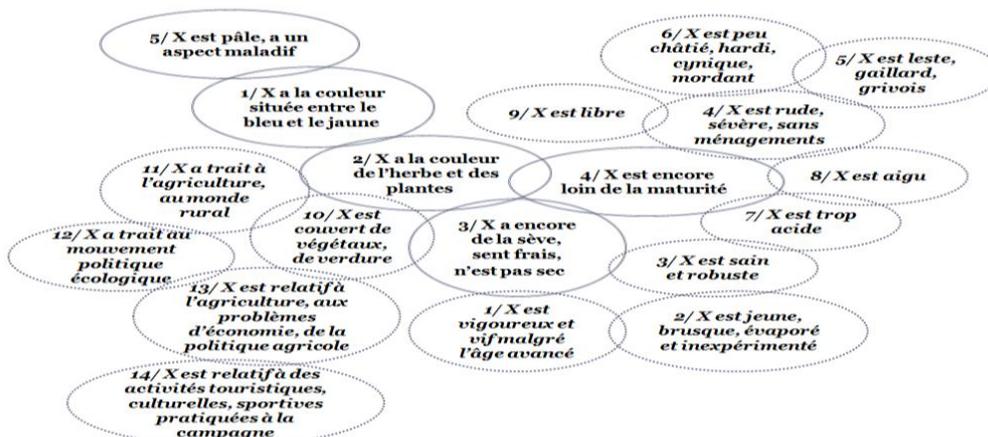
Image 10 : objet X est couvert de végétaux, de verdure (par ex. : *une cité verte*) ;

Image 11 : objet X a trait à l'agriculture, au monde rural (par ex. : *un téléphone vert*) ;

Image 12 : objet X a trait au mouvement politique écologique (par ex. : *un candidat vert*) ;

Image 13 : objet X est relatif à l'agriculture, aux problèmes d'économie, de la politique agricole (par ex. : *l'énergie verte, le pétrole vert, l'Europe verte, les francs verts, le pouvoir vert, la révolution verte*) ;

Image 14 : objet X est relatif à des activités touristiques, culturelles, sportives pratiquées à la campagne (par ex. : *le tourisme vert, une station verte*).



Dessin 4. Corrélation des images des sphères profane et métaphorique de l'adjectif « vert »

3.4. Modélisation des significations nouvellement générées

Puis nous avons analysé le corpus des expressions figées néologiques apparues dans la langue française au cours des 20 ans derniers (Гладка, 2018b ; Rey, Chantreau, 2007 ; Bob ; Guilleron, 2010 ; Chollet, Robert, 2008). L'étude détaillée de leur sémantique montre que les images métaphoriques relevées s'intègrent dans la plupart des cas (75 % de toutes les expressions figées néologiques) dans les modèles usuels de la sphère métaphorique. Par exemple, les expressions figées *charbon vert* « combustible obtenu par carbonisation de la biomasse végétale », *déchets verts* « déchets organiques d'origine végétale qui peuvent être compostés », *or vert* « ressource de l'agriculture ou de la vente de terrains agricoles à des promoteurs » sont en corrélation avec l'image 13 (objet X est relatif à l'agriculture, aux problèmes d'économie, de la politique agricole) ; les unités phraséologiques *vert comme un jeune premier* « encore jeune, avec des réactions de jeunes », *Les raisins sont trop verts* « On fait semblant de dédaigner ce qu'on ne peut obtenir » corrélaient avec l'image 2 (objet X est jeune, brusque, évaporé et inexpérimenté) ; l'unité phraséologique *une carte verte* « carte de résident permanent aux États-Unis » peut être en corrélation (aussi faible que celle-ci soit) avec l'image 9 (objet X est libre) ; l'unité phraséologique *avoir la main verte* « avoir un don pour soigner les plantes » est en corrélation avec l'image 11 (objet X a trait à l'agriculture, au monde rural) ; l'unité phraséologique *une classe verte* « classe transplantée momentanément à la campagne, partageant son temps entre les études scolaires et les activités de plein air » est en corrélation avec l'image 14 (objet X est relatif à des activités touristiques, culturelles, sportives pratiquées à la campagne).

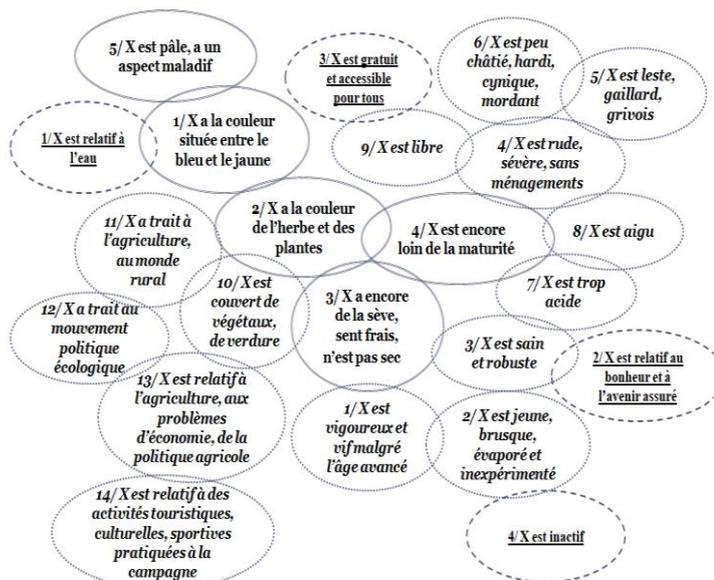
En plus, nous avons réussi à dégager quatre images nouvelles (v. dessin 5) comme suit :

Image 1 : objet X est relatif à l'eau (par ex. : *un béret vert*) ;

Image 2 : objet X est relatif au bonheur et à l'avenir assuré (par ex. : *des verts pâturages*) ;

Image 3 : objet X est gratuit et accessible pour tous (par ex. : *le numéro vert*) ;

Image 4 : objet X est inactif (par ex. : *une plante verte*).



Dessin 5. *Corrélation des images usuelles et nouvellement générées de l'espace mental de l'adjectif «vert»*

Analysons de plus près ces images métaphoriques nouvellement générées.

L'image 1 (objet X est relatif à l'eau) présentée, par exemple, dans le néologisme phraséologique *un béret vert* « élite qui porte un béret vert » a pour base la coiffure des parachutistes de la Légion française et des commandos marines ; elle est en corrélation avec l'image 1 de la sphère profane (objet X a la couleur située entre le bleu et le jaune) ce qui appelle la couleur verte en tant que le symbole de l'eau (image 1 mentionnée ci-dessus) répandu chez les Celtes. L'unité langagière *des verts pâturages* « situations où tout va bien ; lieu où l'on souhaite aller pour améliorer son sort » corréle, d'un côté, avec l'image 4 de la sphère sacrée (objet X symbolise l'espérance, la renaissance et la purification de l'âme) et avec l'image 2 de la sphère profane (objet X a la couleur de l'herbe et des plantes), de l'autre côté. Leur combinaison génère une image nouvelle qui attribuée à l'adjectif *vert* signifie : objet X est relatif au bonheur et à l'avenir assuré (l'image 2). L'adjectif français *vert* employé, par exemple, dans l'expression figée néologique *le numéro vert* « numéro téléphonique qui, en France, permet d'appeler gratuitement une entreprise ou une administration » reçoit une signification nouvelle. Basée, dans ce cas-là, sur l'image 3 de la sphère sacrée (objet X symbolise le pouvoir et la bénédiction) et l'image 9 de la sphère métaphorique (objet X est libre), sa signification conceptuelle génère l'image 3 : objet X est gratuit et accessible pour tous. La signification du néologisme phraséologique *une plante verte* « gardien de la paix en faction ; individu inactif, qui fait acte de présence » corréle avec l'image 4 de la sphère profane (objet X est encore loin de la maturité) et avec l'image 2 de la sphère métaphorique (objet X est jeune, brusque, évaporé et inexpérimenté). D'ici on voit l'apparition d'une image nouvelle de la sphère métaphorique associée à une inaction, inefficacité : objet X est inactif (l'image 4). Ainsi, la sphère métaphorique de l'espace mental de l'adjectif *vert* comprend les images qui sont créées au cours de l'expérience discursive de l'homme et qui corrélent avec celles des sphères sacrée et profane.

4. Conclusions

Les recherches cognitives visent à étudier les moyens linguistiques de conceptualisation et de catégorisation de la réalité et de l'expérience réflexive, les processus cognitifs de l'homme (perception, mémoire, attention, réflexion, planification de l'activité, apprentissage, etc.), ainsi qu'à créer des modèles cognitifs de la langue et de la communication qui, cette dernière, intégrerait les processus de génération, perception et compréhension du langage afin de déterminer leur base mentale. Les scientifiques comprennent que l'activité cognitive doit être étudiée sous la forme telle qu'elle a dans un environnement normal ; qu'il faut attirer l'attention sur les détails du monde réel dans lequel se trouvent les individus, et sur la structure des informations fournies par ce monde ; qu'il faut tenir compte des compétences cognitives acquises par les individus et qui sont aptes à évoluer au cours de la vie humaine. La théorie des espaces mentaux présentées dans les recherches de G. Fauconnier et M. Turner, permet de comprendre la structure et l'organisation des connaissances humaines, ainsi que la mise en place des représentations mentales au cours de la réflexion et de la communication.

Dans ce contexte un très grand intérêt est porté aux unités phraséologiques qui se présentent en tant que les moyens de refléter les particularités de la perception et de la conception de l'image du monde par les porteurs de la langue conformément au système de valeurs basé sur la culture nationale, ainsi que les unités qui contiennent de différentes connaissances acquises par les porteurs de la langue au cours de leur activité vitale et discursive.

En dépit de l'idée défendue par les linguistes sur le caractère temporaire de l'espace mental, c'est-à-dire appliqué pour chaque situation à part, nous avons prouvé que la modélisation de l'espace mental d'une unité langagière est possible. Par l'exemple de l'adjectif français *vert*, qui sert souvent de composant des unités phraséologiques, nous avons montré que son espace mental comporte trois sphères : sphère sacrée, sphère profane et sphère métaphorique, et chacune d'elles possède les images construites par l'homme au cours de la perception du monde et de l'acte de parole. L'analyse approfondie des unités phraséologiques apparues au cours des dernières années contenant l'adjectif *vert*, a relevé les images nouvelles qui corrélaient avec tous les trois sphères de son espace mental.

Ainsi, la modélisation de l'espace mental permet de comprendre le mécanisme de la production des sens nouveaux actualisés par les unités phraséologiques, ainsi que le processus de la perception du monde en général par homo sapiens.

Il est aussi important d'analyser le processus d'intégration des espaces mentaux qui composent une unité phraséologique. Son résultat est la génération des sens nouveaux et, par suite, des unités langagières néologiques. Cet intérêt linguistique détermine la perspective de nos recherches scientifiques.

LITTERATURE:

- Апресян, Ю.Д. (1974)** Лексическая семантика. Синонимические средства языка. Москва: Наука, 1974. 367 с. (*Apresian, Yu. D. Leksicheskaia semantika. Synonymicheskiye sredstva yazyka. Moskva: Nauka, 1974. 367 s.*)
- Гладка, В. (2018a)** Неофразеологізація сучасної французької мови: лінгвокогнітивний аспект: монографія: в 2 ч. Чернівці: Технодрук, 2018. Ч. 1. 680 с. (*Hladka, V. Neofrazeolohizatsiia suchasnoi frantsuzkoi movy: lnhvokohnityvnyi aspekt: monohrafiia: v 2 ch. Chernivtsi: Tekhnodruk, 2018. Ch. 1. 680 s.*)
- Гладка, В. (2018b)** Неофразеологізація сучасної французької мови: лінгвокогнітивний аспект: монографія: в 2 ч. Чернівці: Технодрук, 2018. Ч. 2. Французько-український словник неофразеологізмів. 84 с. (*Hladka, V. Neofrazeolohizatsiia suchasnoi frantsuzkoi movy: lnhvokohnityvnyi aspekt: monohrafiia: v 2 ch. Chernivtsi: Tekhnodruk, 2018. Ch. 2. Frantsuzko-ukrainskyi slovnyk neofrazeolohizmiv. 84 s.*)
- Жалай, В.Я. (2011)** Концепт ДОБРО у французьких пареміях (на матеріалі паремійних одиниць прислівного типу). // *Вісник Харківського нац. ун-ту ім. В.Н. Каразіна. Серія "Романо-германська філологія. Методика викладання іноземних мов"*. Харків, 2011. Вип. 65. с. 60–71. (*Zhalai, V. Ia. Kontsept DOBRO u frantsuzkykh paremiakh (na materialі paremiinykh odynytys pryslivnoho typu). // Visnyk Kharkivskoho nats. un-tu im. V.N. Karazina. Seriya "Romano-hermanska filolohiia. Metodyka vykladannia inozemnykh mov"*. Kharkiv, 2011. Vyp. 65. s. 60–71.)
- Колмогорова, А.В. (2006)** Языковое значение и речевой смысл: Опыт функционально-семиологического исследования прилагательных-обозначений светлого и темного в современных русском и французском языках. Новокузнецк, 2006. 380 с. (*Kolmohorova, A.V. Yazykovoe znachenie i rechevoy smysl: Opyt funktsyonalno-semiologicheskoho issledovaniya prlahatelnykh-oboznachenyi svetloho y temnoho v sovremennykh rusском i frantsuzskom yazykakh. Novokuznetsk, 2006. 380 s.*)
- Колмогорова, А.В. (2016)** Аргументация в речевой повседневности: монография. Москва, 2016. 180 с. (*Kolmohorova, A.V. Arhumentatsiia v rechevoi povsednevnyosti: monohrafiia. Moskva, 2016. 180 s.*)
- Телия, В.Н. (1996)** Русская фразеология. Семантический, прагматический и лингвокультурологический аспекты. Москва, 1996. 288 с. (*Teliya, V.N. Russkaia frazeolohiia. Semanticheskii, prahmaticheskii i lnhvokulturolohicheskiiy aspektu. Moskva, 1996. 288 s.*)
- Фрумкина, Р. М., Михеев, А.В., Мостовая, А.Д., Рюмина, Н.А. (1991)** Семантика и категоризация: монография. Москва: Наука, 1991. 168 с. (*Frumkina, R. M., Mykheev, A.V., Mostovaia, A.D., Riumpya, N.A. Semantika i katehorizatsiia: monohrafiia. Moskva: Nauka, 1991. 168 s.*)

- Bob** Dictionnaire d'argot, de français familier et de français populaire. <http://www.languefrancaise.net/Bob> (02.02.2022)
- Bourdieu, P. (1980)** Le sens pratique. Paris : Les Editions de Minuit, 1980. 480 p.
- Cacciari, C.,
Glucksberg, S. (1995)** Imaging Idiomatic Expressions: Literal or Figurative Meaning? // *Idioms: structural and psychological perspectives*. Hillsdale (New Jersey), 1995. p. 43–56.
- Chollet, I.,
Robert, J.-M. (2008)** Les expressions idiomatiques. Paris : CLE International, 2008. 224 p.
- DAF (2010)** Dictionnaire de l'Académie française. Paris. 9-ème éd. 2010. <<http://artfl.atilf.fr/dictionnaires/ACADEMIE/index.htm>> (02.02.2022)
- Fauconnier, G. (1994)** Mental Spaces: Aspects of Meaning Construction in Natural Language. Cambridge, 1994. 240 p.
- Fauconnier, G.,
Turner, M. (2006)** Mental Spaces. Conceptual Integration Networks. // *Cognitive Linguistics: Basic Reading*. 2006. p. 303–371.
- Genèse 1 (1910)** La Sainte Bible. Louis Second, 1910. <<https://www.wordproject.org/bibles/fr/index.htm>>
- Gibbs, R.W. (1995)** Idiomaticity and Human Cognition. // *Idioms: structural and psychological perspectives*. Hillsdale (New Jersey), 1995. p 97–116.
- Guilleron, G. (2010)** Langue de bois. Décryptage irrévérencieux du politiquement correct et des dessous de la langue. Paris : Edition First, 2010. 224 p.
- Jackendoff, R. (1992)** What is a Concept: Frames, Fields, and Contrast. *New Essays in Semantics Find Lexical Organization*. Hillsdale, 1992. 464 p.
- Lakoff, G. (1997)** Les universaux de la pensée métaphorique: variations dans l'expression linguistique. // *Diversité des langues et représentations cognitives*. Paris, 1997. p. 165–181.
- Langlotz, A. (2001)** Cognitive principles of idiom variation. Idioms as complex linguistic categories. // *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata*. 2001. № 30/2. p. 289–302.
- Larousse** Dictionnaire de français. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais> (02.02.2022)
- Le Petit Robert** Dictionnaire. Le Petit Robert de la langue française. Dico en ligne. <http://www.lepetitrobert.fr/> (02.02.2022)
- Littré, E. (1846)** Dictionnaire de la langue française. Paris, 1846. <<http://www.littre.org/>>
- Pastoureau, M. (2013)** Vert, histoire d'une couleur. Paris : Minuit, 2013. 240 p.
- Rat, M. (1997)** Dictionnaire des expressions et des locutions traditionnelles. Paris, 1997. 446 p.
- Rey, A.,
Chantreau, S. (2007)** Dictionnaire d'expressions et locutions. Paris, 2007. 1087 p.
- TLFi (1994)** Trésor de la Langue Française informatisé (Dictionnaire de la langue du 19e et du 20e siècle (1789-1960)). 1994. <<http://www.atilf.fr/tlfi>>
- Wiktionnaire** Wiktionnaire : le dictionnaire libre. <https://fr.wiktionary.org> (02.02.2022)